

# Au-delà d'une croyance

**Jean 8 : 31 - 32**



*Église Évangélique Baptiste  
de Villiers le Bel*

Croire en Jésus... mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ?

Depuis les premiers jours, ceux qui le suivent sont appelés chrétiens, parce qu'ils croient en lui. Pourtant, croire peut prendre des formes différentes. On peut être touché par ce qu'il fait, impressionné par ses œuvres, émerveillé par ses miracles... et pourtant rester à distance de ce qu'il dit. Il est possible d'admirer sans accueillir. De reconnaître sans s'engager.

Or, dans l'Évangile selon Évangile selon Jean, une distinction apparaît clairement : il y a une différence entre croire aux signes... et demeurer dans la parole. Jésus s'adresse à ceux qui ont déjà commencé à croire. Et il leur dit doucement, mais fermement : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » Comme une invitation à aller plus loin. Comme un appel à approfondir.

Demeurer. Le mot lui-même invite à ralentir. Il ne s'agit pas de passer, mais d'habiter. Pas simplement de visiter, mais de rester. Demeurer dans la parole de Jésus, c'est laisser cette parole devenir un lieu intérieur. Un espace où l'on revient, encore et encore. Une présence qui accompagne les pensées, éclaire les décisions, traverse les émotions. Ce n'est pas un instant spirituel isolé. C'est une fidélité. Une persévérance.

Peu à peu, sans bruit, la parole façonne. Elle travaille en profondeur. Elle transforme ce qui semblait immuable. Elle réoriente le regard, elle affine le cœur. Et dans cette régularité, quelque chose naît : une stabilité. Une relation.

Car la fidélité ne vient pas d'un effort forcé, mais d'un attachement qui grandit. Plus on s'expose à cette parole, plus elle devient familière. Plus elle devient familière, plus elle devient nécessaire. Alors, la foi cesse d'être un moment. Elle devient un chemin. Et sur ce chemin, une promesse s'établit. Connaître la vérité. Être rendu libre. Non pas une connaissance froide, distante, intellectuelle. Mais une connaissance vécue. Une vérité qui se découvre en marchant, en expérimentant, en traversant la vie avec Christ.

La vérité, ici, n'est pas seulement ce qui est juste. C'est ce qui tient. Ce qui ne s'effondre pas. Tout le reste peut vaciller : les circonstances, les relations, les certitudes humaines. Mais ce qui vient de Dieu demeure. Et en s'y attachant, le cœur trouve un appui que rien ne peut enlever.

Alors une autre liberté apparaît. Pas celle de faire tout ce que l'on veut. Mais celle de ne plus être prisonnier de l'intérieur. Libéré des peurs qui enferment. Des regards qui conditionnent. Des illusions qui trompent. Une liberté paisible, enracinée. Une liberté qui naît de la vérité.

Et c'est ainsi que commence, déjà, la vie éternelle. Non pas comme une réalité lointaine, mais comme une qualité de vie présente. Une vie habitée par Dieu. Une vie qui s'inscrit dans ce qui dure. Quelque chose change alors subtilement : les priorités se déplacent, le regard s'ouvre, le sens s'approfondit.

Ce qui est fragile ne disparaît pas, mais cesse d'être fondement. Ce qui est éternel devient ancrage. Et dans cette lumière, les illusions tombent. L'illusion de tout maîtriser. L'illusion de se suffire à soi-même. L'illusion d'une indépendance absolue.

La vérité ne vient pas pour écraser, mais pour libérer. Elle révèle ce qui est réel, et invite à se tenir devant Dieu sans masque, sans fuite. Là, l'identité se transforme. Elle ne dépend plus des réussites ni des échecs. Elle repose sur une grâce reçue. Et dans cet espace, une paix nouvelle apparaît : plus besoin de prouver, plus besoin de se cacher.

Alors demeure une question, simple et profonde : Est-ce que cette parole est un lieu où je vis... ou seulement un écho que j'entends de loin ? Car la vérité ne se contente pas d'être comprise. Elle demande à être habitée. Demeurer. Connaître. Être rendu libre.

Pas en un instant, mais dans un chemin fidèle, jour après jour.